

	Guillou Jacques : Né le 9-04-1865 à Pleyben ; 1890, prêtre, vicaire à Kersaint-Plabennec ; 1891, vicaire à Châteauneuf ; 1897, vicaire à Porspoder ; 1910, recteur de Lanarvily ; 1917, recteur d'Irvillac ; décédé le 29-08-1931. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1931 p. 658-659.
--	---

M. Jacques Guillou s'est éteint le samedi 29 août, dans la nuit, assisté de M. l'abbé Boetté, de qui il recevait une dernière absolution.

« Ses derniers jours, écrit un confrère qui l'a bien connu, furent des jours de grandes souffrances qu'il a offertes à Dieu avec une foi admirable, en faisant le sacrifice de sa vie. » Ses gémissements incessants, ponctués de confiantes jaculatoires, révélaient ses douleurs et sa résignation. Un précieux réconfort lui venait de son jeune vicaire qui, aidé de M. Le Queau, lui prodiguait les soins les plus onéreux avec une délicatesse touchante, et de ses confrères qui, tour à tour, le veillaient, heureux de lui témoigner par-là, leur respectueuse affection.

En effet, si « dans nos réunions il n'était pas le boute en train qui guérit parfois les cafards les plus obstinés », et si « les jeunes qui n'ont pas encore abdiqué la timidité du séminaire auraient pu se laisser impressionner par ses apparences un peu revêches », du moins, « mieux connu il était plus apprécié ». Il attirait peu à peu la sympathie et la confiance. En son presbytère, aux jours de réunion, affluaient les confrères. Un entrain joyeux y régnait autour du maître de la maison, dont le sourire discret montrait qu'il jouissait de cette gaieté fraternelle. Lui-même, jusqu'aux dernières semaines, visitait fidèlement ses voisins. Piéton infatigable, il arrivait appuyé sur sa canne, à la fin déjà un peu courbé, gardant sous un air de souffrance son calme paisible et serein.

« Esprit pondéré, jugement droit, ennemi de la réclame, il a fait le bien sans bruit », à Kersaint-Plabennec d'abord, puis à Châteauneuf, à Porspoder, à Lanarvily, enfin à Irvillac, où s'est maintenue, sous son rectorat, une belle vigueur chrétienne.

Sur son temps d'études, nous avons ce témoignage fort élogieux : « À Pont-Croix, il fut un élève studieux, depuis les débuts jusqu'à la fin... On le retrouve au Grand Séminaire, toujours travailleur infatigable, édifiant par sa piété tous ses condisciples ».

Peu expansif, il n'aimait guère à parler de lui-même. Pourtant, à la fin, il se plaisait à conter, avec une tendresse voilée, ses souvenirs sur son grand Pleyben. La mort de son frère, M. le curé de Sizun, l'avait laissé isolé. Sa famille, bien réduite, s'était déracinée. Aussi demanda-t-il à reposer au milieu de ses paroissiens, qui étaient devenus vraiment les siens.

Ils vinrent en foule s'unir aux nombreux confrères que l'affection et l'estime avaient rassemblés autour de sa dépouille mortelle. M. Kervran, curé de Daoulas, fit la levée du corps ; M. le chanoine de Kervenoaël, curé de sa paroisse natale, donna l'absoute ; la messe fut chantée par M. Baron, recteur de Logonna-Daoulas.

Et maintenant M. Jacques Guillou dort son dernier sommeil au chevet de la belle église qu'il aima, non loin du tabernacle qui fut le témoin de sa piété et l'objet d'un zèle qui lui auront déjà, assurément, mérité d'être associé à la gloire céleste de Celui dont il imita ici-bas la modestie et la bonté.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 02/10/1931 p. 658.

